



Conserveries mémorielles

Revue transdisciplinaire

#19 | 2016

Objets, phares des musées canadiens

Les Archives photographiques Notman au Musée McCord

Noëlle Charpentier



Édition électronique

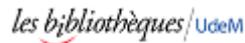
URL : <http://journals.openedition.org/cm/2376>

ISSN : 1718-5556

Éditeur :

IHTP - Institut d'Histoire du Temps Présent, CELAT

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



Référence électronique

Noëlle Charpentier, « Les Archives photographiques Notman au Musée McCord », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #19 | 2016, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 30 octobre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/cm/2376>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Conserveries mémorielles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International.

Les Archives photographiques Notman au Musée McCord

Noëlle Charpentier

- 1 En 1965, le Musée McCord engage Stanley Triggs à la conservation du fonds Notman, un ensemble photographique légué quelques années auparavant au musée par l'Associated Screen News. Entre 1956, date de l'achat par l'Associated Screen News et 1965, R.J. Harper, conservateur alors en place, n'exhume que quelques photos à des fins de publication par le magazine Maclean's. Le fonds a également séjourné quelques temps dans le sous-sol du musée Redpath lors de la première fermeture du McCord. Il est probable que seuls quelques chercheurs affiliés à l'université McGill aient eu accès au fonds durant cette période¹. Pourtant la nouvelle de son acquisition a commencé à se répandre et, déjà dans les années cinquante, elle redonne un peu de visibilité au musée². Tout est là, des registres de paye des employés aux registres des clients, du port de Montréal aux montagnes de la Colombie Britannique. Stanley Triggs saisit l'ampleur du savoir brut qu'il s'apprête à raffiner lorsqu'il entreprend sa première publication sur la collection en collaboration avec J. Russell Harper³. Étudier la collection Notman⁴ n'est pas envisageable sans passer à travers l'immense travail de Stanley Triggs. L'argumentaire suivra donc la pensée de Triggs, premier véritable metteur en scène des archives photographiques. L'ancien conservateur l'avait bien compris : lorsque l'œuvre d'un homme documente à ce point l'histoire d'un pays pourquoi s'éloigner de son récit personnel ? En racontant Notman, encore et encore, ici d'un point de vue intimiste, là à travers son épopée entrepreneuriale, et en l'insérant dans le cadre d'une métropole en pleine croissance Triggs tire l'histoire d'un pays des négatifs du photographe. Notman a vécu à Montréal de 1856 à 1891 au moment où la population de la ville explose⁵. Il documente ses activités, ses personnages de toutes origines et de tous milieux, son architecture et son urbanisation ainsi que les avancées technologiques qui permettent l'optimisation de la production photographique⁶. Les photographies, négatifs et registres sont aussi les témoins de la colonisation de l'ouest canadien et des relations économiques, intellectuelles et scientifiques entre le Canada et les États-Unis. Les Archives sont passées par tous les stades du processus de patrimonialisation qu'Yves Bergeron met en évidence dans un ouvrage encyclopédique de 2011⁷ : d'objets usuels,

elles sont devenues objet de musée. Ce processus de reconnaissance atteste des différentes valeurs que possède l'objet (historique, ethnographique, esthétique et scientifique) qui seront mises en évidence afin de comprendre pourquoi et comment le Musée McCord s'applique à exploiter l'ensemble Notman, mais surtout à augmenter sa visibilité. La première partie du devoir retracera donc la vie et l'œuvre de William Notman. En deuxième partie, nous nous intéresserons à l'objet en tant que tel : les archives photographiques Notman. À travers ces deux parties, nous espérons mettre en évidence les différentes valeurs de l'objet et son utilisation par le Musée McCord et la manière dont les conservateurs successifs qui les ont gérées ont su les mettre en valeur.

William Notman

« The more we know about our family and our past, the more we know ourselves, and that is true of the national consciousness as of the individual » (MacNeil, 1993)⁸.

- 2 En juin 1854, avec la signature du traité Elgin-Marcy, le Canada accroît son commerce avec les États-Unis⁹. De l'autre côté de l'Atlantique, ruiné, William Notman s'embarque pour le Canada, attiré par les changements qui agitent le pays. Il fuit la justice écossaise et part seul, sa femme et sa fille devant le rejoindre plus tard¹⁰. Il arrive à Montréal à l'été 1856. Anglophone, écossais, il est engagé dans une mercerie la *Ogilvy, Lewis and Company* et s'intègre rapidement à la société montréalaise¹¹. Pour parer au ralentissement économique hivernal et avec l'accord de ses employeurs, Notman met à profit la formation artistique qu'il a reçue en Écosse et offre ses services de photographe¹². À l'époque, la photographie est déjà un art à la mode qui se démocratise et l'élite comme les petites gens prennent un grand plaisir à s'observer sur ces petits morceaux de cartons. Notman conquiert son public non seulement par son talent mais par un concept qu'il popularise, ancêtre de la *Press People* : il prend en photo des fonctionnaires, des membres du haut clergé, des nobles et membres de l'élite et revend les clichés¹³.
- 3 Au 11 de la rue Bleury, la famille Notman s'installe dans la maison donnant sur la rue alors que le photographe envahit la cour et son petit studio. La rue Bleury est située en plein centre-ville, Notman peut est donc, à tout moment, témoin de l'activité du centre-ville et des allers-venues des personnages qui l'habitent et y travaillent. En milieu urbain, il a donc deux sujets potentiels : l'élite et le peuple. En 1858, sa renommée est déjà telle que la Compagnie du Grand Tronc l'engage pour photographier étape par étape la construction du Pont Victoria qui ouvrira Montréal aux grands ports atlantiques de la côte est américaine mais aussi au territoire canadien, d'est en ouest¹⁴. Notman ne se contente pas de simples clichés. Pour commémorer l'évènement, il développe des stéréogrammes, assemblages côte-à-côte de deux photographies qui, regardés au travers d'un stéréoscope¹⁵, donnent l'illusion du relief. Le pont est inauguré en 1860 par S.A.R. le prince de Galles qui reçoit du gouvernement canadien une boîte en bois en érable contenant un peu plus de 300 photos et stéréogrammes de la construction du pont et de paysages canadiens pris par Notman, contenu dont ce dernier conserve un double pour ses archives personnelles. Dès lors, il affiche sur le frontispice de chacun de ses studios le titre de « photographe de la reine », que celle-ci

lui aurait accordé après avoir été charmée par son œuvre. L'année 1860 marque aussi le premier agrandissement du studio de la rue Bleury.

- 4 Notman sait mettre en valeur ses produits. Une campagne de publicité engagée l'année précédente pour les stéréogrammes annonce, en 1860, un éventail de produits dont les fameux portraits « cartes-de-visite », de format réduit et vendus à prix très abordables. Il se lance également dans la vente de vues panoramiques de Montréal et de son activité car s'il est une chose qu'il aime plus que tout c'est bien de faire la publicité de sa ville, surtout l'hiver. Plus rien ne l'arrête. La production de clichés atteints 3 000 exemplaires tous types confondus en 1861, elle sera de 14 000 en 1873¹⁶. Finalement, cette année majeure est celle de la fondation de l'Art Association de Montréal. Artiste dans l'âme (plus jeune, son père lui a refusé cette voie), Notman participe activement à la création et au développement de la première association artistique de Montréal qui rassemblera des collectionneurs et exposera les œuvres des peintres européens, américains et très rarement canadiens¹⁷. Notman ouvrira d'ailleurs son studio à la première des réunions de l'Association¹⁸. L'élite qui la compose donne un nouvel élan à l'entreprise Notman car non seulement le photographe travaille-t-il au portrait des membres eux-mêmes mais aussi de leur famille, de leur résidence principale et secondaire et des institutions pour lesquelles ils travaillent (General Hospital, Canadian Illustrated News...) Parmi ces nobles et riches bourgeois, Notman fait la connaissance de Sir William Dawson, recteur de l'Université McGill qui lui demandera de réaliser des photographies de groupes d'étudiants des différentes facultés de l'Université, de professeurs et de membres du conseil¹⁹.
- 5 Cette nouvelle entreprise est l'occasion pour Notman de diversifier encore sa production. Il rencontre très certainement à cette époque la première directrice du futur *Vassar College* à Poughkeepsie dans l'État de New York et en 1869, il réalise le portrait des groupes de finissantes²⁰. Peu à peu, il réalise dans le milieu universitaire américain plus de clichés collégiaux que tous les photographes de Nouvelle-Angleterre réunis²¹. Malgré l'ouverture tout récente de ses studios de Toronto et Ottawa (1868), c'est à Montréal qu'il envoie tous les négatifs pour leur développement car le studio reste le centre névralgique de l'entreprise, les négatifs des photographies prises à l'étranger comme au pays y sont donc conservés. Il offre au studio de Montréal une grande variété de services incluant des cours de technique de la photographie. Plusieurs artistes sont engagés par la compagnie au fil des années. Notman encourage la créativité et ses décors peints par de jeunes talents dans son studio sont un des facteurs de sa popularité. Ils placent le sujet au cœur d'ambiances très variées : du cabinet rempli de livres où hommes et femmes posent en intellectuels à la clairière enneigées et la pratique de sports d'hiver.
- 6 Devant l'importante croissance démographique que connaît la ville de Montréal au 19^e siècle, l'organisation de services publics devient nécessaire. En plus des services essentiels, la ville organise les loisirs de ses différentes classes sociales. Pour l'élite, qui est la clientèle principale du Studio Notman, la ville organise des clubs sportifs²². Il y en a pour tous les goûts et toutes les saisons. Ce sont souvent de grands groupes et pour immortaliser leurs activités Notman doit user de créativité. En 1870, il réalise sa première photo composite de grande envergure : *Fancy Dress Skating Carnival, Victoria Rink, Montreal, in Honour of Prince Arthur (Duke of Connaught)*²³. Les groupes concernés peuvent compter plusieurs centaines de personnages qui ne peuvent évidemment pas rester immobiles à l'époque où l'impression de l'image sur le verre

peut prendre jusqu'à une minute. Notman invite donc les clients à venir au studio seuls ou par groupe de trois personnes au maximum et les photographie devant l'un des décors réalisés par ses peintres avec les accessoires liés à leurs activités. Les photographies sont découpées puis encollées une à une sur l'arrière-fond qui est lui-même photographié une fois terminé²⁴. Ce travail de fourmi peut prendre jusqu'à un an aux artistes du studio mais leur succès est immédiat et « lucratif »²⁵.

- 7 Son fils, William MacFarlane, s'en servira notamment au retour de ses voyages à travers le Canada rendus possibles par l'engagement qu'il prend avec le Canadien Pacifique. Pour développer le tourisme vers la côté ouest, la compagnie lui demande de réaliser des vues panoramiques et des scènes plus pittoresques, stéréotypes des groupes culturels essaimés sur le territoire. Notman, ses fils et ses employés réaliseront, entre autres, de nombreux clichés du travail de la coupe du bois, documentant ainsi ses techniques, ses outils, le mode de vie des ouvriers...²⁶ L'un de ses jeunes associés, Benjamin Baltzly participe, en 1871 à la première expédition de la Commission Géologique canadienne commanditée elle aussi par le Canadien Pacifique²⁷. Il en ramènera un peu plus d'une centaine de photographies de paysages naturels qui ont un succès immédiat à son retour à Montréal²⁸.
- 8 Parallèlement, sa clientèle américaine ne tarit pas. Les voyageurs aisés s'arrêtant à Montréal font du studio une étape de leur voyage et, dans leur pays, la demande grandit aussi. En 1876, il participe à la Centennial Exhibition de Philadelphie qui commémore le centenaire de l'Indépendance. Il est nommé président de la Centennial Photographic Company où il crée la carte d'identité avec photo²⁹. Le développement des négatifs se fait toujours à Montréal mais, avec l'augmentation des taxes frontalières, Notman ouvre, au cours de la décennie 1870, quelques studios aux Etats-Unis. Le plus important reste celui de Boston, que John Sloan Notman, son frère, ouvre en 1877.³⁰ Ses fils et ses meilleurs employés sont assignés à la direction des quelques vingt studios permanents et temporaires qui sont ouverts aux Etats-Unis et au Canada, mais William Notman ne délègue pas pour se reposer. Au milieu des années 1880, il s'associe à la Travelers Insurance Company et produit leur immense campagne de publicité pour le tourisme américain et canadien³¹.
- 9 Il n'y a pas de secret au succès. Il faut une dose de *timing*, bien-sûr, mais il faut aussi de l'ambition, de la volonté, de la méthode, une bonne dose de persévérance et, dans le cas de Notman, du talent. Notman ne travaille pourtant pas à sa postérité. Il a à cœur la documentation de la société dans laquelle il évolue. C'est ce qui fait la richesse de la collection qu'il lègue à ses fils lorsque le 25 novembre 1891, il succombe à une pneumonie³². Ses deux fils prennent, à sa mort, la direction de la compagnie, William McFarlane entre 1891 et 1913 et Charles Frederick de 1894 à 1935. Pourtant, malgré leurs efforts, la compagnie s'essoufle. Avec l'arrivée du Kodak au tournant du 20^e siècle et son accessibilité pour le grand public (« *You press the button, we do the rest* »³³), le rôle du photographe de studio n'est plus essentiel à la création du souvenir³⁴. Les succursales de la *Notman and Sons* ferment l'une après l'autre. Il ne reste plus, bientôt, que les deux magasins de Montréal situés au Square Philipps (le studio de la rue Bleury y a été déménagé en 1894) et au rez-de-chaussée de l'Hôtel Windsor. Lorsque William McFarlane meurt à son tour en 1913, son frère Charles prend la relève, seul. En 1935, à l'âge de 65 ans, il prend sa retraite et vend le studio à l'*Associated Screen News*, l'agence de communication du Canadien Pacifique. Au début des années 1950, la compagnie

exprime le désir de se séparer des archives. L'Université McGill, alors propriétaire du Musée McCord acquière le fonds Notman et le confie au Musée en 1956³⁵.

Les archives photographiques Notman

La collection Notman

- 10 Il faut, lorsque l'on parle de ce qui a été étiqueté sous le nom de Notman, différencier trois éléments : le fonds, la collection et les archives. Le fonds Notman a été acquis par l'Université McGill de *l'Associated Screen News* et représente le matériel présent dans le dernier studio de Montréal au moment de la revente par la compagnie de médias. La collection Notman comprend le fonds et le matériel donné au musée, après 1956 et au fil des ans, notamment par Geoffrey, petit-fils de William. Finalement, on nomme Archives photographiques Notman la collection photographique complète du Musée McCord. C'est un ensemble imposant composé de plus d'un million trois-cent mille photographies et négatifs sur plaque de verre et papier. Le travail du studio Notman sous la gérance des Notman rassemble plus de 400 000 photographies dont 80% environ sont des portraits, la spécialité du studio³⁶. Le musée McCord possède également quelques 200 000 négatifs sur plaques de verre³⁷, plus de 200 « *picture books* », sur lesquels nous reviendrons, et 43 « *index books* » où étaient répertoriés par ordre alphabétique les clients et la description de leur commande³⁸. Les Archives comprenaient aussi, en 1996 et selon Triggs, plus de 300 000 tirages d'autres photographes canadiens importants et dont le travail est représentatif d'une époque, de techniques, d'un mode de vie coïncidant avec ceux de la période d'activité du studio Notman. Il n'est, à partir d'ici, que très facile d'imaginer la valeur majeure que peut avoir une telle collection pour la reconstruction de l'histoire canadienne.
- 11 Si la collection Notman a tant de valeur c'est non seulement à cause des scènes naturelles et anthropologiques canadiennes qu'on y retrouve, mais aussi parce que William Notman était un artiste et un scientifique qui recherchait sans cesse l'innovation et l'amélioration. Il a d'abord utilisé l'ambrotype, une plaque de verre au collodion sous-exposée lors de la prise du cliché puis qui apparaît en positif lorsque posée sur une surface sombre; puis le ferrotype, une plaque de tôle recouverte d'un vernis noir et d'une émulsion au collodion³⁹, deux techniques qui ne permettent qu'un usage unique. Il a utilisé, dans le même désir de perfection, plusieurs sortes de papiers à mesure qu'ils étaient commercialisés : albumen, platine, carbone. Notman était abonné au *British Journal of Photography* et conservait dans un album les techniques et innovations qui lui plaisaient. Il a également expérimenté une technique de superposition de négatifs qui lui permettait de photographier des paysages changeant (un ciel nuageux au dessus d'un champ, ou les chutes du Niagara). Il est également l'inventeur de la « carte d'identité » basée sur la carte de visite⁴⁰, utilisée pour la première fois à la Centennial Fair de Philadelphie⁴¹.

Recherche

- 12 Toutes ces inventions, cependant, ne serait que de peu de valeur aujourd'hui sans une autre des qualités de Notman qui ressort bien vite de l'observation de la collection. Nous oublions vite, devant l'immensité de cet ensemble, que d'autres photographes

exerçaient ce métier à Montréal à la même époque que Notman. Pourquoi en avons-nous retrouvé moins de témoignages ? Parce qu'il manquait à ces professionnels la méticuleuse méthodologie archivistique de William Notman. Tous les négatifs développés dans son studio de Montréal étaient conservés, classés avec indications du client et de la date dans un de ces fameux *picture books* cités plus haut. Ces albums étaient jumelés aux index qui eux conservaient sur leurs pages les commandes de clients par ordre alphabétique. Nora Hague, l'assistante à la conservation de Stanley Triggs a travaillé et travaille toujours au répertoire de ces albums. Elle a mis en évidence des séries manquantes dans les numéros de référencement des clichés à l'intérieur des *picture books* et avance l'hypothèse que William attribuait à ses directeurs de succursales en dehors de Montréal des plages de numéros pour leurs clients locaux.

- 13 A l'époque de Stanley Triggs, entre 1965 et le début des années 1990, les recherches sur la collection Notman étaient nombreuses. Beaucoup d'étudiants, de professeurs et de chercheurs louaient le dévouement du conservateur et le temps qu'il accordait à répondre aux questions pour faire connaître, au plus grand public possible, la richesse des Archives. Il faut pourtant mettre un ou deux bémols à la liturgie louangeuse qui a animé certains anciens employés et chercheurs du McCord au sujet de Triggs. Ce n'est pas le sujet de ce texte d'en débattre. Il convient seulement de noter trois choses. La première étant que, lorsque Stanley Triggs prend en main le défrichage de la collection en 1965, c'est une terre brute qu'il a sous les pieds. Il existe quelques publications concernant les photographies de Notman au 19^e siècle, en plus de celles qu'il a lui-même produites dans les années 1860, mais ce sont des utilisations ponctuelles. Ainsi, les recherches de Triggs font, sans aucun doute, office de travaux pionniers. Deuxièmement, lorsque Triggs invite le « public » à visiter en grand nombre la salle des archives, il ne faut pas oublier que l'on parle d'une communauté spécifique : un public de chercheurs anglophones, d'étudiants et de riches donateurs. Réjean Lapointe évoque d'ailleurs cette ambiguïté dans un article de 1987 où il expose la vision du Québec de Notman : anglophone, habité par de riches notables britanniques, écossais ou américains⁴². Finalement, les techniques de conservation ont grandement évolué depuis même la fin du mandat de Triggs et les Archives Notman ne sont plus entreposées et soignées de la même manière. Aujourd'hui, très peu de gens visitent la réserve. Ce sont des chercheurs dont le travail est approuvé par la conservatrice et la direction ou des donateurs potentiels. Ils entrent dans la réserve par groupes de dix personnes maximum⁴³ et sont supervisés en permanence par la conservatrice elle-même. C'est par le biais du site internet du musée que le public et les chercheurs ont accès à une large sélection de photographies.
- 14 Après son départ du poste de conservateur aux Archives Notman, Stanley Triggs n'a pas été immédiatement remplacé, le Musée ayant orienté le budget relatif à son poste vers l'embauche d'un directeur commercial⁴⁴. C'est Vincent Lavoie, au début des années 2000, qui vient combler temporairement le vide. En post doctorat et préparant une exposition, il n'a cependant jamais participé aux acquisitions. Il suggère à la direction à la fin de son mandat l'importance d'engager un conservateur pour les Archives photographiques. Hélène Samson est donc embauchée, en 2006, avec pour mandat de contribuer à la mise en valeur, à la diffusion et aux acquisitions de la collection photographique.
- 15 Le musée n'a pas une politique d'acquisition pro active, n'ayant pas de budget d'acquisition : la conservatrice n'effectue pas de recherches dans le but d'acquérir des

documents spécifiques mais encourage les dons des particuliers. En ce qui concerne la Collection Notman, le but à long terme de la conservatrice est de rassembler les trois éléments constitutifs des portraits réalisés par Notman : le négatif, le portrait commercialisé et celui conservé dans les *Books*. Hélène Samson se donne aussi pour mandat de relancer la recherche sur le studio Notman, d'un point de vue plus technique que celui plutôt biographique emprunté par Triggs. Il s'agira pour elle de démontrer la modernité dans l'œuvre de Notman, sa science des archives et son rôle dans la création d'une identité nationale.

Mise en valeur

- 16 Aujourd'hui, la mise en valeur de la collection Notman passe par sa diffusion au public par l'entremise du site web du Musée McCord afin que son immense contenu puisse être, en partie, exposé et accessible de manière permanente. En effet, dans les années 1990, le Musée a reçu une importante subvention de Patrimoine Canada pour la numérisation des Archives photographiques Notman, tâche immense à laquelle s'est attelée Nicole Vallières. La collection n'apparaît évidemment pas au complet sur le site du Musée. Une sélection a été effectuée, elle représente environ 10% des Archives et se concentre sur l'Age d'or du studio de Montréal, de 1865 à 1891. Le site propose également des expositions virtuelles et une documentation accès sur Notman, sa technique et ses productions. La principale de ces expositions, *Le Studio photographique de William Notman*, orientée vers un public adolescent, reprend le principe d'un feuillet que l'artiste avait rédigé à l'usage de ses clients, leur indiquant le fonctionnement primaire d'un appareil photo, l'utilisation de la lumière, les bons vêtements à porter (couleur, étoffe, motif) et le décor approprié à leur mise en valeur. Nicole Vallières a aussi insisté, alors qu'elle travaillait à la numérisation et à la mise en valeur des Archives photographiques, pour que tous les travaux de recherche sur ces photographies effectués à l'interne et par des chercheurs associés, soient publiés sur la base de données du Musée. Le site internet du Musée McCord propose donc au public une quantité substantielle d'informations sur William Notman et son studio.
- 17 Le musée a certainement organisé des expositions sur la Collection Notman avant la réouverture du musée en 1992 mais la base de données ne les répertorie pas. En revanche, la première attestée est l'exposition éponyme du catalogue rédigé par Triggs *Portrait of a Period* paru en 1965, une deuxième a eu lieu à la réouverture du Musée en 1992. *Deux quotidiens se rencontrent* est probablement la plus notoire de ces expositions. Le photographe contemporain Andrzej Maciejewski a sélectionné 34 clichés de Notman. Avec le même type d'appareil (une grande chambre sur trépied), au même moment de l'année et de la journée, du même point de vue, il a réalisé 34 photos. L'effet est spectaculaire et est accessible sur le site du Musée. L'ensemble a été exhaustivement documenté de trois points de vue différents : celui de la muséologue (Nicole Vallière), et de deux historiens (Joannes Burgess et Gilles Lauzon) et était présenté au musée entre juillet 2003 et juillet 2004. Depuis 2006, H. Samson organise chaque année, sur l'avenue McGill College, une exposition présentant quelques séries de clichés issus de la collection photographique du Musée avec une concentration sur la production du Studio Notman. Il faut aussi noter l'exposition en plein-air organisée sur le port de Montréal entre juillet et novembre 2012 par Héritage Maritime (2009) en collaboration avec l'Arrondissement Ville-Marie et Port de Montréal. L'ensemble devait démontrer

l'importance du port dans le développement et la vie de Montréal en exposant une série de photographies maritimes de Notman.⁴⁵

- 18 Finalement, Kent Monkman, artiste en résidence au McCord du 30 janvier au 1^{er} juin 2014, a présenté, durant cette période, *Bienvenue au studio*, une peinture de très grandes dimensions inspirée de *L'Atelier du peintre* de Courbet. Il propose ensuite une expérience immersive au visiteur, l'invitant à s'asseoir sur un tabouret face à cette oeuvre représentant, tels qu'ils apparaissent sur les photographies de la collection, plusieurs dizaines des clients du Studio Notman. L'oeuvre étant protégée par une vitre réfléchissante, le visiteur peut, en se photographiant, prendre la place de l'artiste dans la représentation du studio. L'utilisation d'un téléphone intelligent lui permet ensuite de diffuser cette image sur les médias sociaux. Reliant par la mode du *selfie* la photographie et la peinture, Monkman met en évidence l'activité qui devait régner quotidiennement dans le studio de Notman. Si l'effet général s'éloigne du portrait social montréalais de la fin du 19^e siècle, il fait ressortir de manière subtile et peut-être même non intentionnelle un aspect technique du travail de Notman : son fort rapport à la peinture.
- 19 En dehors de l'initiative du Musée McCord, les Archives photographiques Notman sont aussi beaucoup utilisées. Ne pensons qu'aux cours dispensés dans ce programme de muséologie : les Archives sont un support visuel essentiel à l'historiographie du développement de la ville de Montréal. Elles sont aussi très empruntées par d'autres musées depuis la mise en ligne de la base de données qui facilite énormément la recherche des conservateurs. Pour ne nommer que les plus importantes de ces expositions : *Faking it: manipulated photography before Photoshop* au Metropolitan Museum of Art (New York, NY), *Vistas: Artists on the Canadian Pacific Railway* au Glenbow Museum (Calgary, Alberta).
- 20 Les Archives photographiques Notman ont une place importante dans la reconstruction de l'histoire canadienne. Que l'on adopte un point de vue souverainiste, nationaliste, féministe ou socialiste, on ne peut remettre en question la valeur du legs de William Notman. Ces photographies racontent l'Histoire, la généalogie, l'urbanisme, les techniques, les relations, les modes de vie d'une époque charnière du développement de la ville de Montréal et du Canada. Le travail accompli par les différents conservateurs, chercheurs, historiens et catalogueurs qui en ont préservé l'intégrité a permis de mieux connaître le monde dans lequel évoluaient le photographe, ses fils, ses employés et de donner aux Canadiens une version de leur histoire.
- 21 Chaque conservateur a orienté la construction du discours bâti autour des Archives photographiques. Avec Triggs, c'est l'histoire de Notman qui est mise en avant dans laquelle il faut voir l'édification d'une identité sociale diachronique : la représentation de la communauté anglophone du 19^e siècle et sa réutilisation à travers les archives par la communauté scientifique anglophone du 20^e siècle. Avec ses successeurs et plus particulièrement Hélène Samson, l'accent est mis sur la production, les studios, l'administration et les techniques employées puis développées par le photographe. Le travail de diffusion effectué autour des Archives Notman dépasse largement celui entourant les autres artefacts ou écofacts que possède l'institution si l'on prend en compte les travaux de recherche publiés et la place qui lui est allouée en ligne. La mise en valeur virtuelle et physique de la collection font d'elle l'objet phare du Musée McCord en l'assimilant à un trésor de l'histoire montréalaise. De plus, la quantité incommensurable d'informations enfouies dans les photographies mises au jour ainsi

que dans celles qui dorment encore dans les caisses de rangement de la réserve du Musée et qui n'ont pas été recensées promettent encore bien des sujets de recherche aux jeunes chercheurs. Les Archives Notman pourraient bien conserver cette place privilégiée quelques années encore !

« The photograph becomes a piece of real life in a
sense that no other art form quite matches »
(MacNeil, 1993).

BIBLIOGRAPHIE

- Bergeron, Y. (2011). Collection. Dans A. Desvallées et F. Mairesse (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (p.53-68). Paris : Armand Collin.
- Dodds, G., Hall, R. et Triggs, S. (1993). *The World of William Notman*. Toronto : McClelland and Stewart.
- Fry, E. (2007). The Long Road to Free Trade. *Options politiques*, 28(9), 76-82.
- Harper, J. R., et Triggs, S. (1967). *Portrait of a Period*. Montréal: McGill University Press.
- Martha Langford. (2005). *Des photographies à raconter, des histoires à regarder – Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d'histoire canadienne*. Montréal : Musée McCord d'Histoire canadienne. Récupéré le 10 septembre 2014 de www.musee-mccord.qc.ca, visitée le 10/09/2014.
- Lapointe, R. (1987). Québec selon les Notman : une image fabriquée. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 3(2), 21-23.
- La Vitrine Maritime. (2012). *Montréal Maritime D'après Notman*. [Vidéo]. Récupéré le 14 juin 2014 de https://www.youtube.com/watch?v=g-LPUXs_ouc&feature=youtu.be
- Lerner, L. (2012). Photographic Selections (1863) de William Notman. *Annales d'histoire de l'art canadien*, 33(1), 16-45.
- Nolte, J. (2014). Dans l'objectif de Notman, photographe de la reine. *Musée McCord*. Récupéré le 28 juin 2014 de www.mccord-museum.qc.ca
- Rioux, G. (1976). Notman et les jeux/photomontages. *Vie des Arts*, 21(83), 18-21.
- Rioux, G. (1994). Vérités et mensonges de William Notman. *Vie des Arts*, 39(155), 126-128.
- Samson, H. (2009). Notman reçoit. *Continuité*, (122), 45-49.
- Skidmore, C. (1996). Women workers in Notman's Studio. *History of Photography*, 20(2), 122-128.
- Triggs, S. (1986). *William Notman. L'Empreinte d'un studio*. Toronto : Coach House Press.
- Triggs, S. (1992). *Le Studio de William Notman. Objectif Canada*. Montréal : McGill University Press.
- Triggs, S. (1996). The Notman Photographic Archives. *History of Photography*, 20(2), 180-185.
- Triggs, S. (2005). *L'homme et le studio*. Montréal : Musée McCord d'Histoire canadienne. Récupéré de http://www.mccord-museum.qc.ca/notman_doc/pdf/FR/FINAL-NOTMAN-fr.pdf

Triggs, S. (2005). *The Man and the Studio*. Montréal : Musée McCord d'Histoire canadienne. Récupéré le 8 juin 2014 de <http://www.mccord-museum.qc.ca/en/keys/virtualexhibits/notmanstudio/themes/portrait/page2.html>

Young, B. (2001). *Le McCord: l'Histoire d'un musée universitaire*. Montréal : Hurtubise.

NOTES

1. Information recueillie par l'auteure lors d'une entrevue avec Hélène Samson le 15 octobre 2013.
2. *Ibid.*
3. Roger Harper et Stanley Triggs. *Portrait of a Period*, Montréal, McGill University Press, 1967.
4. Il y a, bien-sûr, une différence à faire entre le fonds, la collection et les archives Notman. Le sujet sera abordé ultérieurement.
5. Stanley Triggs. *L'homme et le studio*. (Montréal : Musée McCord d'Histoire canadienne, 2005). Récupéré le 8 juin 2014 de <http://www.mccord-museum.qc.ca/en/keys/virtualexhibits/notmanstudio/themes/portrait/page2.html>
6. En ce qui a trait à la qualité esthétique autant qu'aux quantités de photographies produites.
7. Yves Bergeron, « Collection », dans André Desvallées et François Mairesse (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 53-69.
8. Gordon Dodds, Roger Hall et Stanley Triggs. *The World of William Notman*, Toronto, McClelland and Stewart, 1993, préface.
9. Earl Fry, « The Long Road to Free Trade ». *Options politiques*, 28, n°9, 2007, p. 76.
10. Stanley Triggs. *Le studio de William Notman. Objectif Canada*, Montréal, McGill University Press, 1992, p. 14.
11. Loren Lerner, « William Notman's *Photographic Selections (1863)* ». *Journal of Canadian Art History*, 33, n°1, 2012, p. 21.
12. *Ibid.*, p. 20.
13. Stanley Triggs. *L'homme et le studio*, Montréal, Musée McCord d'Histoire canadienne, 2005, p. 4. Récupéré de http://www.mccord-museum.qc.ca/notman_doc/pdf/FR/FINAL-NOTMAN-fr.pdf
14. *Ibid.*, p. 2.
15. « Instrument permettant l'examen des couples stéréoscopiques en donnant une image en relief » dans Stéréoscope, dans *Larousse*. Récupéré de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/stéréoscope/74644>
16. Stanley Triggs, *Le studio de William Notman. Objectif Canada*, *op. cit.*, p. 58.
17. Stanley Triggs, « L'homme et le studio », *op.cit.*, p. 5.
18. *Ibid.*, p. 22.
19. *Ibid.*, p. 24.
20. Gordon Dodds, Roger Hall et Stanley Triggs. *op. cit.*, p. 40.
21. Stanley Triggs, « L'homme et le studio », *op.cit.*, p. 10.
22. Information recueillie par l'auteure lors d'une entrevue avec Hélène Samson le 15 octobre 2013.
23. Stanley Triggs, « The Notman Photographic Archives ». *History of Photography*, 20, n°2, 1996, p. 3.
24. Gilles Rioux, « Notman et les jeux photomontages ». *Vie des Arts*, 21, n°83, 1976, p. 18.
25. Jeff Nolte. « Dans l'objectif de Notman : photographe de la reine ». Musée McCord, www.mccord-museum.qc.ca, visitée le 28/06/2014.
26. *Ibid.*, p. 13.
27. Gordon Dodds, Roger Hall et Stanley Triggs. *op. cit.*, p. 21.

28. Jeff Nolte. « Dans l'objectif de Notman : photographe de la reine », *op.cit.*, p. 10.
29. *Ibid.*, p. 43.
30. Malgré le succès du studio, J.S. Notman le ferma deux ans plus tard avant de revenir à Montréal. Il meurt dans un accident de train en 1879.
31. Gordon Dodds, Roger Hall et Stanley Triggs. *op.cit.*, p. 55.
32. Stanley Triggs. *Le studio de William Notman. Objectif Canada. op. cit.*, p. 60.
33. Hélène Samson, « Notman reçoit ». *Continuité*, n°122, 2009, p. 45.
34. *Ibid.*, p. 49.
35. *Ibid.*, p. 48.
36. Stanley Triggs, « The Notman Photographic Archives ». *op.cit.*, p. 182.
37. La donation originale en contenait certainement plus, mais les nombreux déménagements ont réduit leur nombre à moins de la moitié.
38. Hélène Samson, « Notman reçoit ». *op.cit.*, p. 48.
39. *Ibid.*
40. La carte de visite est « une petite photographie [à l'albumine] montée individuellement sur carton » dans Martha Langford. *Des photographies à raconter, des histoires à regarder - Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d'histoire canadienne.* (Montréal : Musée McCord d'Histoire canadienne, 2005), Récupéré le 10 septembre 2014 de www.musee-mccord.qc.ca, visitée le 10/09/2014.
41. Gordon Dodds, Roger Hall et Stanley Triggs. *op.cit.*, p. 46.
42. Réjean Lapointe, « Québec selon les Notman : une image fabriquée », *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 3, n°2, 1987, p. 23.
43. D'ailleurs, à ce sujet, le colloque qui a eu lieu au Musée McCord les 7, 8 et 9 novembre 2013 a permis à une dizaine de privilégiés de visiter la réserve où sont conservées les Archives.
44. Brian Young. *Le McCord, l'histoire d'un musée universitaire*, Montréal, Hurtubise, 2001, p. 247.
45. La Vitrine Maritime. (2012). *Montréal Maritime D'après Notman.* [Vidéo]. Récupéré le 14 juin 2014 de https://www.youtube.com/watch?v=g-LPUXs_ouc&feature=youtu.be

RÉSUMÉS

Noëlle Charpentier présente les Archives Notman, un important ensemble de photographies, négatifs et matériel photographiques entreposé au musée McCord d'Histoire canadienne à Montréal. Deux conservateurs ont travaillé à leur préservation et à leur utilisation : Stanley G. Triggs et Hélène Samson. Tout deux ont orchestré, au cours de leur mandat, une activité scientifique intégrant un discours spécifique et propre à leur époque. Objet phare à la personnalité multiple, les Archives Notman ont servi plusieurs propos. Si nous avons décidé de les placer dans la catégorie disciplinaire c'est que les discours se font et se défont et qu'il est essentiel de considérer le plus actuel dans l'explication de la valorisation d'un objet au détriment d'autres. Stanley Triggs, en s'entourant d'enseignants, étudiants et chercheurs pour la plupart anglophones, a encensé la forte valeur identitaire que pouvaient avoir les Archives pour cette classe sociale, descendante anonyme de l'élite montréalaise figurant sur les photographies. C'est bien la preuve que le discours du musée évolue en fonction du climat politique : les Archives Notman servent tout d'abord la cause anglophone puis, dans les années 1970 et 1980, les francophones découvrent le potentiel de ces documents picturaux et les exploitent à leur tour.

Hélène Samson a décidé de redéployer les Archives et le discours autour de l'objet change. Samson se concentre sur les valeurs historique et scientifique des Archives. En permettant la réutilisation des photographies par des artistes contemporains, elle met l'accent sur les méthodes et procédés utilisés par le photographe, les inventions que la discipline lui doit, son style et sa technique mais aussi le matériel accompagnant les photographies proprement dites. S'il est aisé de dire que les Archives Notman sont un support de la mémoire et de l'identité de Montréal, Charpentier les considère d'abord comme une intarissable source de documentation historique et technique.

AUTEUR

NOËLLE CHARPENTIER

Noëlle Charpentier a obtenu, en 2013, sa maîtrise en Archéologie, codirigée par Luc Jallot de l'Université Montpellier III et Adrian Burke de l'Université de Montréal. Ses sujets de recherche principaux sont l'outillage lithique et les musées comme outils de réappropriation des communautés culturelles. Elle a depuis redirigé sa carrière vers le théâtre.